

# LA LECTURE

## clé du succès

Avons-nous suffisamment de bibliothèques au Canada? Sont-elles efficaces? Les Canadiens les fréquentent-ils assez souvent? Et la lecture? Les Canadiens lisent-ils? Achètent-ils des livres pour leurs bibliothèques privées?

LA SEMAINE DES BIBLIOTHEQUES CANADIENNES a pour objectif de répondre à certaines de ces questions au cours des événements qui la marqueront du 16 au 22 avril. Ce sera l'occasion pour les bibliothécaires et tous ceux dont le travail se rattache aux livres à l'année longue, d'inviter leurs concitoyens du Canada à se joindre à eux pour étudier publiquement l'importance des bibliothèques, des livres et de la lecture.

Le mot d'ordre est simple: "La lecture, clé du succès". Bien des portes s'ouvrent à ceux qui lisent. On n'a qu'à choisir selon ses besoins et son intérêt.

La Semaine des bibliothèques canadiennes a pour président d'honneur le très honorable Jonh G. Diefenbaker, premier ministre du Canada, qui, dans son message de circonstance, rappelle aux Canadiens quelques-unes des vérités fondamentales qui ont trait à la lecture. "Le livre enrichit l'esprit, stimule l'imagination, agrmente nos heures de loisir et nous aide à mieux comprendre le côté sérieux de la vie".

LA SEMAINE DES BIBLIOTHEQUES CANADIENNES est dirigée par un Conseil dont le président est M. William Kaye Lamb, archiviste du Canada et bibliothécaire national. Elle a l'appui de l'Association canadienne des bibliothèques, de la Société des Editeurs canadiens du livre français, de la Book Publishers Association et d'une foule d'amis des bibliothèques. Elle fait l'objet d'une vaste publicité à l'échelle nationale et les bibliothèques locales sont invitées à préparer leurs propres programmes en vue de faire connaître à la collectivité qu'elles servent, les services qu'elle peut rendre, ainsi que ses propres besoins présents et futurs.

Dans son message à l'occasion de la Semaine des bibliothèques, M. Lamb signale "qu'on écrit, publie et vend beaucoup plus de livres que jamais auparavant, et qu'on en consulte, emprunte et lit beaucoup plus également. L'expérience démontre que, lorsqu'on fournira de meilleurs services de bibliothèques, le public les utilisera et en tirera le plus grand avantage possible".

Voilà un aspect encourageant, mais M. Lamb fait la mise en garde suivante: "Malgré les étonnants progrès réalisés en maints endroits depuis quelques années, les services de bibliothèque au Canada, — tant pour ce qui est des bibliothèques publiques que des bibliothèques universitaires et spéciales, — sont encore bien loin d'être ce qu'ils devraient".

**Bibliothèques et lecture — optimisme et pessimisme commencent à se faire jour. Peut-on les concilier? Où est la vérité?**

Au cours d'une récente enquête, on a posé à un échantillon fort représentatif de la population adulte du Canada la question suivante: "Lisez-vous présentement un livre quelconque, ou en avez-vous lu un depuis un an?" Vingt-six p. 100 ont répondu "oui" en 1959, en comparaison de quarante p. 100 en 1945. Jusqu'où peut encore monter la proportion de ceux qui ne lisent pas de livres?

A ce moment-ci de l'année, les bibliothèques publiques exposent dans leur rapport annuel les accomplissements et les désappointements des douze derniers mois, ainsi que leur espoirs et leurs craintes pour l'avenir. Leurs rapports varient beaucoup mais d'un bout à l'autre du pays, les bonnes bibliothèques s'accordent pour dire que la fréquentation de ces institutions augmente bien plus rapidement, proportionnellement parlant, que la population. Les nouveaux édifices qu'on a construits en pensant à vingt ans en avant sont déjà encombrés. Les vieux Edifices, de l'époque Carnegie, ne répondent plus aux besoins modernes.

On manque de livres et les frais augmentent; cependant, on constate en même temps une augmentation constante des abonnés, ainsi qu'une hausse de la qualité et du volume des services fournis.

Voilà donc les deux mots-clés pour ce qui est des bibliothèques: BONNES bibliothèques et QUALITE du service. Le Conseil de la Semaine des bibliothèques canadiennes estime qu'on a là l'explication de l'optimisme, que manifestent les rapports annuels malgré les pauvres habitudes de lecture. Relativement peu des nombreuses bibliothèques qu'énumèrent les enquêtes du gouvernement sont BONNES et donnent un service de QUALITE.

### SITUATION DES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

L'Association canadienne des bibliothèques a énoncé ainsi les normes qu'elle a fixées pour les bibliothèques publiques du Canada: "La population et le revenu minimums qui permettent le fonctionnement efficace d'une bibliothèque publique sont 50,000 personnes et \$2 par personne. Pour un service essentiel et plus efficace, il faut un budget beaucoup plus élevé encore. Le stock de livres de toute bibliothèque publique doit traduire ses objectifs fondamentaux — éducation, information, appréciation esthétique, recherche et récréation... Il lui faut des bibliothécaires compétents..."

Six grandes bibliothèques publiques urbaines avaient, en 1958, un budget répondant à ces normes financières. Ce sont celles de London, Toronto, Windsor, Saskatoon, Régina et Vancouver. Quinze autres, établies dans des centres de 10,000 à 49,999 habitants, ont aussi déclaré un budget d'exploitation de plus de \$2 par personne. Donc 21 bibliothèques publiques urbaines étaient en mesure de donner un service répondant aux normes fixées par leur association.

Le rayon des livres de documentation permet aussi d'évaluer la qualité du service. Par tout le Canada, on compte 85

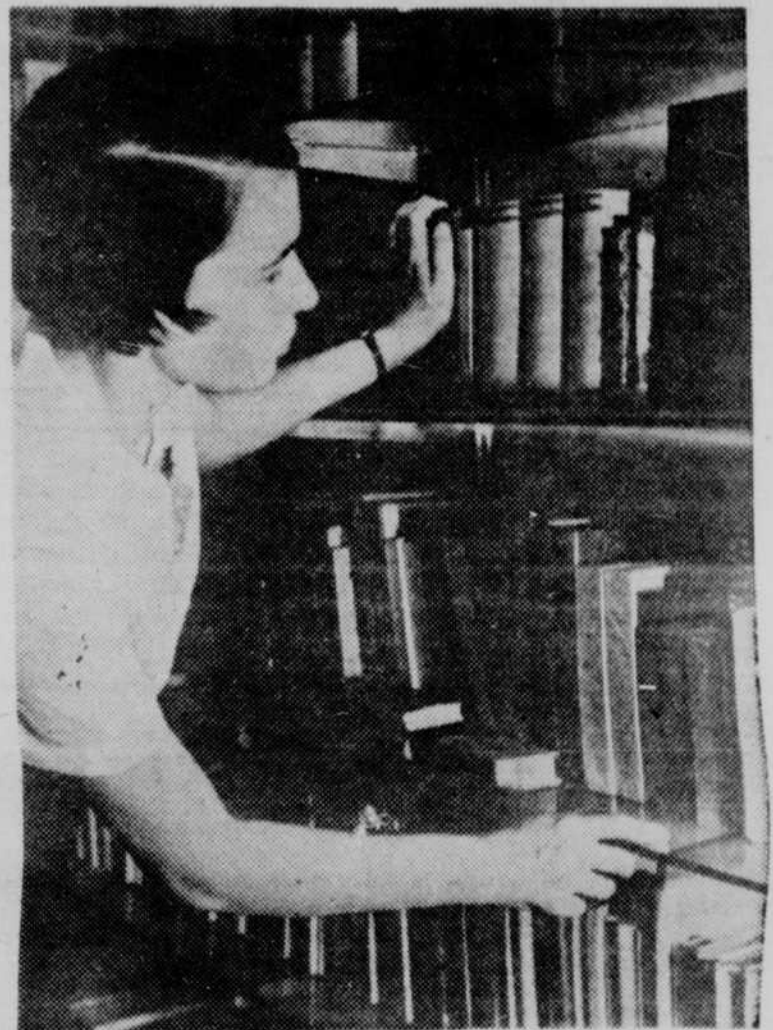


Photo Nora-Dumas

bibliothèques publiques urbaines dont 33 en Ontario, qui possèdent des livres de documentation.

Le Bureau fédéral de la statistique révèle, dans son rapport de 1958 qu'il y a au Canada un total de 873 bibliothèques publiques, dont 694 sont établies dans des centres de moins de 10,000 habitants. Ces dernières ont fait rapport d'un personnel total à plein temps de 57 personnes, ce qui indique une proportion quasi invraisemblable d'aides bénévoles à temps partiel et non spécialisés. Toutes les autres données statistiques étaient du même ordre: c'est encore la mode de l'ancien temps, l'une des raisons pour lesquelles on ne lit pas davantage au Canada.

Par contre, la bibliothèque régionale fait bien "20e siècle": on en compte 29 au Canada et

leur travail est complété par certains services d'extension dans toutes les provinces. Règle générale, ces bibliothèques régionales desservent les habitants de petites villes ou de districts ruraux et fonctionnent d'après le principe de l'administration centralisée. Aucune de ces institutions n'est riche, mais elles utilisent toutes de façon efficace leurs ressources. Les bibliothèques facilitent la distribution et un personnel surveillant compétent assure un service central technique et commun. Voilà la méthode qu'on devrait suivre à l'avenir.

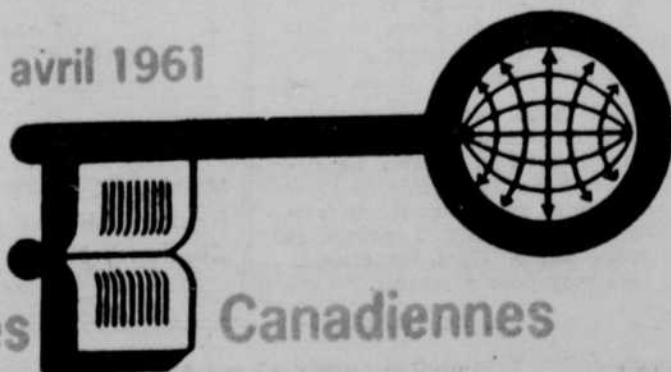
La Semaine des bibliothèques canadiennes, par son programme national, tend à favoriser les bibliothèques

(Suite à la page 2)

La lecture, clé du succès

16 au 22 avril 1961

La Semaine des Bibliothèques



Canadiennes





## La lecture...

(Suite de la première page)

et la lecture au Canada. Elle a pour objectif qu'un jour tous les Canadiens puissent jouir des services des bibliothèques et que ces services soient de haute qualité. En insistant sur l'importance des grandes bibliothèques, elle signale le besoin de faire un meilleur usage des fonds des bibliothèques et l'importance d'avoir un personnel spécialisé.

La Semaine des bibliothèques canadiennes est une invitation à tous les Canadiens à visiter leurs bibliothèques et à juger de la qualité du service qu'elles rendent. Les citoyens inté-

ressés, de concert avec les autorités des bibliothèques, peuvent aider grandement à améliorer les services sur le plan local. Nul doute qu'on aurait là l'équipe idéale pour rendre les bibliothèques canadiennes plus attrayantes et plus efficaces et accroître ainsi la proportion des lecteurs.

La lecture, clé du succès, est aussi la clé qui ouvre bien des portes mais qui peut également fermer la porte à jamais à l'ignorance littéraire et à la paresse intellectuelle. Celui qui ne lit pas, dit-on, n'est pas mieux que celui qui ne sait pas lire.

# Qui borne ses désirs...

(par Jeanne D'Aigle)

Qui borne ses désirs est toujours heureux! Ce thème philosophique me fut proposé, à l'âge de quatorze ans, comme sujet de composition. C'était assez lourd pour mon inexpérience. "Borner ses désirs", à ce moment, se bornait, pour moi, à ne pas user mes souliers trop vite, ou à ne pas convoiter trop avidement les soirées de cinéma, réservées aux grandes personnes. Les "vues" pour enfants ne nous étant pas, d'ailleurs, distribuées à "oeil que veux-tu", à cette époque.

Cependant, me basant sur mes faibles points d'appui, j'ai pu quand même, dès lors, me convaincre que l'art d'être heureux se résume en deux points: se contenter de son sort et chercher des atténuations au mal qui arrive.

L'ambition, la vraie, vaut beaucoup moins que sa réputation. Contrairement à nombre de personnes... elle a, sous ce rapport, fait ses preuves et depuis longtemps. On a beau l'opposer à l'émulation, la prétendre plus forte et plus capable de conduire au succès, on s'aperçoit vite, à l'usage, qu'elle est moins un stimulant qu'un constipant du bonheur.

L'ambition fait désirer au riche la sur-fortune qu'il n'a pas atteint encore et le torture de ce qu'il ne peut la posséder.

Elle encombre l'esprit du pauvre pour lui ronger les sangs, et le conduire, parfois, au désespoir de ce qu'il ne pourra jamais satisfaire cette ambition maudite.

Le député veut être ministre; celui-ci premier ministre. Le millionnaire songe aux clubs de multi-millionnaires dont le seuil lui demeure interdit. L'homme qui digère bien rêve des châteaux de Rockefeller, sans même songer que celui-ci eut donné ses millions pour un estomac sain. On sait que ce magnat de la finance était incapable de manger à sa faim, torturé par la dyspepsie.

S'il est accordé à si peu d'atteindre au bonheur, c'est peut-être que chacun oublie, et sans cesse, que ce bienheureux état réside dans le **Qui borne ses désirs** de mon canevas de rédaction. Alors, comment se débarrasser de ces **clous** rongeurs que sont l'envie et l'ambition démesurée?

Tout simplement, en regardant à côté ou au-dessous de soi: jamais au-dessus. Hélas, bien peu le font. Au lieu de se contenter de ce qu'ils possèdent, ils envient sans cesse ce qui leur échappe.

Pourtant, quelque mal en biens qu'on soit, on trouve toujours, en regardant autour de

soi, quelqu'un de plus misérable. Sans doute une misère qui surpasse la nôtre ne peut nous donner le bonheur. Mais il y a tout de même une certaine consolation à penser que nous pourrions être plus malheureux.

Qui d'entre nous s'arrête parfois, pour se réjouir de l'usage de tous ses membres, du libre fonctionnement de ses sens? Ce sont pourtant là des richesses incalculables. Il suffit d'en être privé un moment pour le constater. Vous tombez malade; au lieu de vous morfondre de l'avoir été trois mois, félicitez-vous de ne pas l'avoir été toute l'année.

Je me permettrai de souligner ici la philosophie enviable de ce bon vieillard, à qui l'on avait amputé la jambe droite et qui disait: "Je remercie de tout coeur le bon Dieu et mon docteur, de m'avoir laissé l'autre. Ce serait bien pire si je n'avais pas celle-là. Comment pourrais-je me porter sur mes béquilles!"

Tout le monde ne peut être aussi héroïque, mais combien y gagneraient à contracter la saine habitude de se dire, à chaque aventure fâcheuse: ç'aurait pu être bien pire.

Adoptons cette maxime en nous disant que, mieux que certains remèdes, si elle ne nous fait pas de bien, elle ne nous fera sûrement pas de tort.

# L'origine du stylo

(UM) — Il n'y a que pour la signature des grands traités que l'on emploie encore parfois la plume d'oie. Mais alors, au moins, elle est sertie d'une plume en or. A part cela, la plume d'oie ne sert plus que d'ornement. Même les écrivains publiés de Séoul ne s'en servent plus. Ils ont adopté le stylo.

Le stylo emprunte son nom au mot style. Le style, au Moyen-Age servait à graver les plaques de cire. Il y en avait en argent, en or. Un bout du style était recourbé, de sorte qu'il permettait d'effacer un mot écrit dans la cire. On passait le style sur un texte, disait-on au Moyen-Age.

Ce n'était guère pratique. Et le stylo actuel que tout le monde sort négligemment de sa poche et qui détrône de plus en plus la plume en acier, est né de l'esprit inventif et pratique d'un capucin. Le Frère Candide de la Roche-Sur-Yon avait l'habitude de faire les quêtes et d'en noter soigneusement les montants sur des états spéciaux. Pour cela, il portait sur lui une bouteille d'encre, qui parfois, lui tachait les vêtements. Aussi résolut-il de modifier cette plume. Il fabriqua une plume en laiton et creuse, de sorte qu'elle pût contenir une certaine quantité de liquide, puis attacha à l'un des bouts une plus ordinaire, ne laissant qu'une minuscule ouverture. Il obtura l'autre bout d'un morceau de liège, qui allait jouer le rôle de piston, puisqu'on pouvait le descendre ou monter à volonté.

Le système marchait si bien que ses confrères en furent émerveillés. Ils résolurent de prendre un brevet et firent une société pour son exploitation. La société fit de belles affaires, mais pris de scrupules le Frère Candide, résolut de retirer son brevet. Désormais tout un chacun pouvait fabriquer à sa guise

des stylos. Ce que d'aucuns s'empressèrent de faire.

Pour remplir le stylo, encore faut-il de l'encre. Là les Chinois nous devancent de plusieurs siècles. En effet plusieurs milliers d'années avant notre ère les Chinois fabriquaient déjà une sorte d'encre, faite d'une eau de gomme et de noir de fumée. Cela faisait bel effet, mais ne résistait pas à la morsure des temps. L'encre pâlisait après quelques années. Beaucoup d'anciens manuscrits sont écrits de cette façon et leur déchiffrement rendu malaisé à cause de l'encre employée qui ne laisse plus que quelques traces.

Plus tard on améliora la qualité de l'encre. Désormais la noix de galle remplaçait le noir de fumée. Mais la qualité n'était pas encore parfaite. Les manuscrits du Moyen-Age écrits avec cette encre, pâlisent encore affreusement, alors que la qualité du papier demeure excellente.

En ce qui concerne le papier, là encore les Chinois furent nos devanciers. Ce furent eux qui, longtemps avant même que les Romains n'aient trouvé le papyrus végétal, utilisèrent le papier, fait de pâte de papier et de coton. Les Arabes apportèrent cette trouvaille en Europe. La fabrication de papier en Europe stagna jusqu'au jour où l'imprimerie fut découverte. Du coup la demande de papier augmenta considérablement. Mais sa qualité devait s'améliorer aussi. En effet jusqu'alors le papier avait été trop du genre buvard. Les lettres d'imprimerie y firent de larges taches.

Mais nous voilà loin du stylo. Le stylo classique resta en honneur jusqu'à la guerre. La découverte des propriétés de l'aniline firent apparaître sur le marché des systèmes à pointe et encre solide. Nous les connaissons trop pour y revenir.

Isy LANDRES

## Pas une auto-chenille, mais...



**MONTREZ VOTRE PERMIS** — La voiture est un jouet, naturellement, mais quel affreux cauchemar pour un propriétaire de voiture! Auto et chenille sont en montre à Charlotte, N.C.

(Photo NEA)

# ★ ALAIN DENYS ★

Comment êtes-vous venu de la peinture à la chanson?

Comment je suis venu de la peinture à la chanson? Aucun rapport, évidemment.

D'abord ce sont deux métiers différents, deux disciplines aux antipodes, puisque l'une a besoin de la solitude, de la méditation et que l'autre profite surtout du contact public et de l'appréciation générale, sinon spécialisée.

Comme la chanson est d'abord un divertissement, il vaut mieux avoir la réponse du public.

C'est, peut-être, un besoin d'exprimer, de me rapprocher des gens, de sentir une réponse immédiate et tangible que l'on trouve difficilement en peinture. Et aussi, à force de travail de cohabitation, ce besoin qui grandit de sentir en soi la musique. Chaque strophe prend enfin sa ligne mélodique qui dépend de la pensée, des sentiments et du travail. C'est irremplaçable, la sensation musicale.

Qu'est-ce que vous apporte votre art en Europe?

L'Europe peut apporter tout ce qu'elle contient, réserve aux attentifs. J'attendais évidemment énormément depuis dix ans, à travers le cinéma, la littérature, la chanson et certains disques aimés, usés!

J'ai donc plongé... Mais comment raconter ces découvertes? Dans les galeries, une peinture imprévue ou bâtarde. Dans les music-halls, le trac des premières où il faut partager le trac des artistes parce que l'on attend beaucoup et qu'il faut ne pas être déçu, être stimulé pour le lendemain et repartir presque à zéro. L'Europe, c'est Paris, l'Italie, où j'ai séjourné un été à Florence, c'est la Scandinavie, imprévue et bourrée de musées étonnants, la Hollande avec ses ciels bas et ses grands peintres: Vermeer, Cranach, Holbein, Rembrandt et Van Gogh.

C'est aussi le travail en vase clos poursuivi chez un pianiste à la porte de Versailles, puis chez Mireille où j'ai pu préciser mon style et rencontrer certains auteurs-compositeurs qui depuis m'ont prouvé que j'avais raison de croire en eux et qui m'ont aussi stimulé.

De constater aussi comment le travail se fait, sur le plan "public", de façon spirituelle, avec finesse et poésie. L'on s'impose à Paris par l'esprit, à force de lucidité, je dirais caricaturale pour un fantasiste, humaine pour un chanteur réaliste.

Il n'y a pas de demi-mesure dans ce métier. Il faut se donner à ce public blasé qui exige: nouveauté, finesse, liberté, fantaisie. Ce qui suppose une certaine personnalité, bien sûr! L'Europe apporte donc une recette de vie intense, vraie, une exigence de la vie, donne aussi un reflet de civilisation.

Avec quels compositeurs ou chansonniers êtes-vous entré en relation?

Par Mireille, avec qui je travaillais toutes les semaines, j'ai pu rencontrer un bon nombre d'auteurs et d'interprètes valables. D'abord Colette Meunier et Pierre Arnaud qui ont écrit pour moi quelques chansons dont: "Il y a toi que j'aime"; "Le Général du Grand Dédale"

et "Toujours c'est Mois d'aimer". Et puis le "poulain" de Mireille, Ricet-Barrier, qui avec Bernard Lelou a fait de formidables chansons pour les Frères Jacques, Lucette Raillat, entre autres. J'ai créé "Le Marinier de Paris"; j'ai aussi "Le Vicomte", "Un Rayon de Lune", "La Belle Amour" et "La Java des Courants d'Air" à imposer ici.

Il y a aussi Joel Holmé de qui j'ai chanté "La Grande Foraine" et "Le Quai du Point du Jour" ainsi que "La Vie" et "Sur un Bord de Rive".

Jacques Brel, rencontré à Collioures, la patrie de Trenet. A l'occasion d'un engagement au Vieux-Colombier, René-Louis Lafforgue, qui à ce moment lançait "Julie La Rousse" et qui m'a prêté complaisamment son pianiste et ses chansons que je chante presque toutes.

Léo Ferré, rencontré à l'occasion de son tour de chant à Bobino en 1958, et qui depuis m'envoie régulièrement ses chansons. J'en ai gravé quatre sur microsillon: "Java Partout", "Les Forains", "La Maffia" et "Le Temps du Tango" et ses chansons forment la majeure partie de mon tour de chant. Il a très généreusement préfacé mon long jeu.

Pour quelles raisons avez-vous adopté un répertoire en somme difficile et peu à la portée du grand public?

J'ai opté pour ce répertoire qui me satisfait pleinement, quoique difficile à imposer, parce qu'au fond ce répertoire est venu à moi plus que je l'ai consciemment choisi. Il est venu à moi par Geneviève qui m'a donné le goût et le droit de chanter à travers ses chansons. Je pensais déjà à cette époque à mon tour de chant, à ma silhouette qu'on m'a laissée à Paris, que Mireille a voulu croire et exploiter. Pour moi c'était alors besoin de chanter, et de chanter tel poème. Et le public doit croire à la sincérité, je pense, ou alors il n'écoute ni n'entend.

Comment établissez-vous le programme d'un récital, d'un tour de chant?

Le répertoire s'établit par rapport au public; c'est la seule souplesse que l'on puisse s'accorder, heureusement!

Une chanson, si bonne et si aimée soit-elle, ne donnera pas la même réponse au cabaret, à la radio ou la TV.

Il faut, je crois, penser au public qui écoute, voit ou juge à froid, mais ne pas céder à la facilité populaire. Au fond, il faut atteindre à l'équilibre de la chanson visuelle, physique et de la chanson à texte qui appelle la réflexion, l'évasion, la poésie. Atteindre à un spectacle varié qui garde son public au cours de ces différents sentiments.

Comment travaillez-vous, faites-vous la mise en scène de vos chansons?

Je travaille beaucoup de chansons à la fois durant des mois.

Puis, peu à peu, un choix presque inconscient se fait; et c'est le meilleur qui l'emporte. Sur trente "engouements", sept à dix sont des valeurs stables, c'est-à-dire, des choses à exploiter personnellement, qui tiendront le coup musicalement et textuellement.

La mise en scène d'une chanson me viendra naturellement au cours de ces six mois de connaissance ou "en scène", pressé que je suis par le public qui attend, écoute et vibre.

J'ai trouvé des gestes, des attitudes "in extremis", c'est-à-dire, en scène. Donc pas de recettes ou de miroir, mais la critique des autres. J'ai confiance en l'attitude plutôt qu'à une mise en scène élaborée qui fait penser tout et ne laisse rien au sentiment spontané.

L'attitude crée le personnage, ce qui est important pour créer un type, faire passer une chanson, ce sont quelques gestes suggestifs et stylisés où s'enchaînent des mouvements harmonieux.

Comment différencie-t-on une chanson commerciale, intellectuelle, poétique?

J'ai eu quelque fois l'occasion de m'exprimer sur la chanson commerciale, intellectuelle, poétique.

par Pierre GOSSELIN

Je dirai, pour me faire comprendre, que la chanson commerciale est "de la confection" qui devrait convenir à tout le monde, même à ceux qui n'écourent pas, n'entendent rien... de la monnaie courante, quoi!

La chanson poétique (qui a par définition quelque chose à exprimer) s'adresse à l'esprit, apporte un texte à penser, une mélodie à aimer, un monde où s'évader.

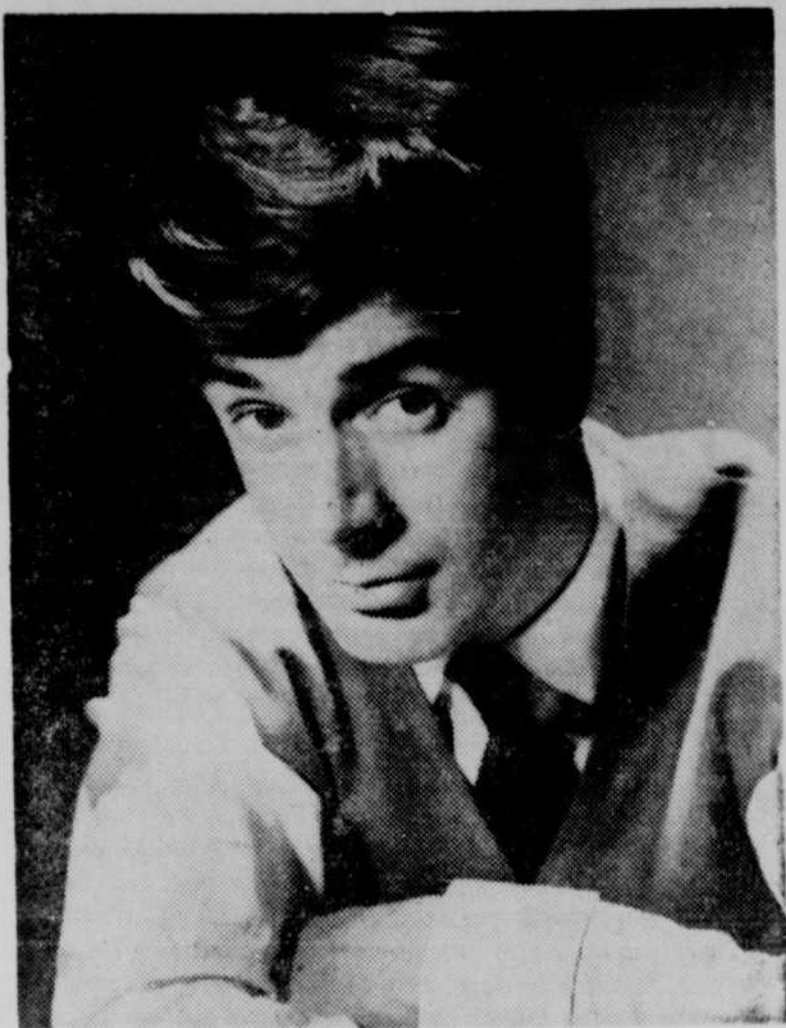
La chanson intellectuelle serait prétentieuse parce que se voulant trop sélective, trop hermétique... du "snobinage intellectuel. Inchantable!

Au fond, il y a la bonne et la mauvaise chanson. Je crois Lemarque, entre autres, capable de soutenir l'examen (commercial et poétique); sa musique repousse heureusement un texte, est près du public, est à la fois poétique et invite à l'évasion

Croyez-vous qu'il y ait eu une évolution marquée chez le public dans son goût des chansons?

Je crois qu'il est très difficile de trouver son public, celui qui veut entendre et sentir en même temps que soi, encore que ce public existe.

Par ailleurs, je m'étonne toujours du plaisir que prend le



public à s'entendre répéter des refrains inconsistants et pénibles à force de banalité.

Je crois que le gros public aimera toujours la simplicité... un peu simple... un peu vulgaire et qu'il faut être un peu cinglé pour prétendre vouloir lui apporter, à travers Beaudelaire, Paul Fort et Apollinaire, un peu de poésie.

C'est donc un métier de cinglé, de fou... mais un métier merveilleux. Trenet réussira parfois ce tour de force de faire passer, avec combien de charme, la poésie dans ses chansons... mais c'est Trenet!

Je crois sincèrement que le public, le gros public entend ce qu'il médite. On le juge à ses goûts.

Par ailleurs, je suis convaincu qu'il est possible, préférable de faire une carrière plus lente, plus limitée, et sûrement plus difficile en chantant la beauté.

C'est mon choix. Je ne travaillerais pas six mois une romance, une bleuette.

Dis-moi quoi tu chantes et je te... c'pas?

Finalement l'on rejoint des oreilles amies, et c'est une splendide certitude, une grande consolation de ne pas avoir été entraîné sur le "hit parade" X semaines pour les beaux yeux de Lison.

Est-il possible qu'il en vienne à exister une chanson authentiquement canadienne, différente de la chanson française?

Oui, quand l'on saura écrire des textes valables qui ne seront pas simplement poésie descriptive (comme un petit syntaxiste en saurait commettre); quand l'on oubliera le régionalisme — comme dans le roman et la peinture — et que l'on s'adressera à l'humain en général.

La chanson est une sorte de fable, une histoire-prétexte et

ramassée qui doit divertir ou faire penser. (Je songe ici aux chansons de Leclerc, Brel et Brassens).

Il ne faut pas oublier que le style vient après l'oeuvre, quand l'oeuvre a du caractère et du sens. C'est à la critique, au spectateur, à l'auditeur de définir le style, s'il existe.

L'on ne fait pas "canadien"; l'on dit, raconte ce qu'il y a d'important en soi pour tout le monde. On ne fait pas une peinture canadienne ou une chanson canadienne; on fait de la peinture ou de la chanson. L'auteur peut être canadien; malgré lui une teinte personnelle enlumina son petit travail. C'est de l'artisanat au fond.

Canadiens, Brel, Ferré, Brassens, si l'interprète canadien y trouve et exprime une signification humaine qu'il fait partager à d'autres Canadiens. L'on ne parle pas de Varsovie; l'on écoute Chopin qui par lui-même existe. On oublie que Van Gogh était hollandais, que Gauguin a vécu à Tahiti; son génie y a trouvé prétexte, mais l'oeuvre est au-dessus de la géographie. L'on oublie que Manet et Valéry étaient des bourgeois. Pense-t-on que Brel est belge? On écoute et aime Brel parce qu'il sait émouvoir.

Dans quel sens devrait, selon vous, évoluer la chanson canadienne? Thèmes folkloriques? Lieux communs universels? Autres thèmes?

J'ai grande confiance en ces lieux communs universels, si l'on veut toucher outre-frontières.

L'atmosphère, la personnalité, le tempérament sauront bien se discerner, si l'oeuvre est valable musicalement et poétiquement. Leclerc a su toucher d'autres publics que celui de Bousille. C'est le tempérament qui fait nouveaux les quelques thèmes universels. Léveillé, Filion, Ferland, Lévesque exploitent des thèmes qu'ils renouvellent. Et toute cette musique cette poésie, après coup, après dix ans, a un petit air de famille, qu'elle soit folklorique ou pas.

**DE LA PEINTURE A LA CHANSON**

# Votre empire

## Grand ménage à petites doses!

Quand on peut, du fond d'un bon fauteuil, regarder sans broncher un cadre qui penche, un journal qui traîne ou un rideau qui tombe de travers, quand on peut entendre sonner le téléphone sans bondir, comme s'il devait être nécessairement pour soi, on est en train de penser d'atteindre à la sagesse! Du moins, à une certaine sagesse... à celle qui ne nous convenait guère il y a vingt ans, mais qui nous retrouverait peut-être aujourd'hui encore jeune et guilleret si nous en avons fait plus de cas.

Est bousculé qui veut, et il faut admettre qu'en cette période de grand ménage, quand s'agitent les cordes à linge des voisines, il n'est pas très simple de se dire: "Bah! je suis un peu lasse aujourd'hui, à demain le frottage!" Chaque chose en son temps a dit un vieux sage enterré depuis belle lurette! Sans doute y a-t-il un temps pour le frottage, mais pourquoi serait-ce nécessairement aujourd'hui? Aujourd'hui où le fauteuil est si bon, probablement parce que fort nécessaire; hier fut si tumultueux!

Il est tordant de penser qu'une femme puisse être, pour le grand ménage un de ces jours où il fait soleil, soit, mais où il y a un tas d'autres choses au programme, notamment une sortie élégante le soir avec son mari. Comment ne pas s'endormir en société quand on est assommé de bougeotte? Arrêter permet à la fatigue d'affluer et la lutte est dure, face aux étrangers, quand la seule idée du bon lit qu'on voudrait regagner le plus tôt possible nous rend songeuse.

Le grand ménage est une chose qui devrait se distribuer dans le temps de telle sorte qu'il demeure insoupçonnable aux indifférents, et laisse celles qui s'affairent aux prises avec quelques bonnes énergies réservées à la joie, aux loisirs! Quoi de plus déprimant pour un homme que de voir des jours durant la maison bouleversée et la femme à bout de souffle. Monsieur grogne (et il a bien raison!) Madame lui en veut (et elle a raison aussi) songez que ce n'est pas lui mais elle qui frotte et qui s'esquinte, cependant que toute la maisonnée continue de dévorer et que la vaisselle sale surgit après chaque repas, et que les perspectives de lessive sont là d'un lundi à l'autre, aussi le raccommodage prévu et l'autre l'imprévu, pire encore! Me présentant deux genoux ouverts grands comme des oranges, mon fils m'a dit suavement ces jours derniers: "Excuse maman, j'ai fait de mon mieux pour ne pas trop les agrandir!" "Et les pantalons étaient encore au magasin cinq jours avant. Et le vendeur m'avait assuré qu'ils étaient "le meilleur vendeur pour les petits gars!"

Non pas que je déteste le grand ménage! C'est l'occasion de faire une solide déclaration d'amour à la maison que nous aimons, et de jaser avec les souvenirs, en époussetant des petites choses qui nous accompagnent à travers les ans. Le grand ménage a ses côtés délectables, mais il faut bien lui reconnaître aussi des côtés épuisants et s'appliquer à le doser avec sagesse! Ne pas se lever tambour battant, en se promettant mille choses qu'on se force ensuite à accomplir, mais commencer par des rideaux s'il fait beau, par des argenteries s'il pleut, et par se reposer si on est fatiguée!

Le mari d'une femme paisible, dont l'envie depuis toujours l'heureux tempérament, déclarait un jour: "Pas de danger que ma femme s'épuise, elle se repose avant même d'être fatiguée!" N'est-ce pas là un sort enviable pour les fébriles? Et n'est-ce pas un mari enviable aux yeux de quelques-uns qui ont sans cesse devant les yeux une femme éreintée, jamais prête à les suivre, une femme apparemment réduite en esclavage et combien plus Cendrillon que Reine!

Françoise ROY

Au goût du jour



● Manteaux et costumes varient de longueur cette saison. L'originalité de celui-ci est indéniable, vêtement de lainage anglais quadrillé, dépourvu de col, arrondi à l'ourlet, et garni d'une boucle de cuir noir. C'est un patron Arthur Jablow.

## La mode préconise...

— les lignes plus courbées, la ligne fluide, ramenant les jupes les plus flottantes, les plus gaies et les plus courtes vues depuis longtemps.

— la couleur, le rose, du pastel à la framboise; un nouveau rouge jauni appelé aurora; un jaune presque moutarde; des douces combinaisons de couleurs.

— des lainages légers et aérés, souvent avec des textures rugueuses, quelquefois mêlés avec la soie, avec le crêpe de laine qui revient sur le marché dans une nouvelle pesanteur.

— les gilets "costumes", avec des bandes de couleurs contrastantes au collet et sur la bande des boutonsnières.

— les ensembles, comprenant la jaquette droite quelques fois nouées au cou, et la jupe dans une variété infinie de plis.

— plus d'importance sur la soie, ranimant le crêpe, le surah et le croisé, avec des dessins abstraits ou géométriques.

— les bijoux qui ont du style et du mouvement, tel un collier à trois rangs noué, des broches avec de la frange, des grosses perles, etc.

— des sacs à main profonds, plissés, formés et décorés de chaîne de métal, avec la paille qui prend le dessus dans les nouveautés.

— les chapeaux avec un bord léger, retourné sur le front ou tombant sur un côté.

— les coiffures plus petites, plus légères, gentiment tournées mais sans vagues ni guiches, brassées par en arrière.

— un renouveau du crêpe de laine avec envers de satin, ou de soie, les deux très légers, utilisés dans les créations parisiennes.

— les boutons deviennent plus gros que jamais, des imitations de bijoux avec des motifs en relief, doré avec des nuances pastelées, en corne, en bois, en bambou.

— les souliers très pointus, plus pointus que jamais, faits de cuir très souple.

— un assortiment de fourrure dans les tons pastels.

— les chaînes, les brillants, les céramiques criardes ou sombres, vus partout dans les accessoires, comme colliers, sacs à main, ceintures et boutons.

## Le langage des fleurs

L'acacia exprime l'élégance;  
L'amande, la bonté;  
L'ambre, la tranquillité;  
L'amarillis, la fierté;  
L'ananas, le charme;  
L'ani, la protection;  
L'aubépine, l'espérance;  
La balsamine, l'impudence;  
Le basilic, la haine;  
Le benjoin, l'autorité;  
La camomille, la soumission;  
Le cèdre, la sérénité;  
Le chèvrefeuille et le lilas, l'amour;  
La citronnelle, la fidélité;  
Le coréopsis, la distinction;  
La coronille, l'ingénuité;  
Le cytis, la rivalité;  
Le foin coupé, la tempérance;  
Le géranium, la sottise;  
Le genêt, la préférence;  
La giroflée, la charité;  
La glycine, l'amitié;  
L'héliotrope, l'amour constant;  
L'iris, le bonheur;  
La jacinthe, l'amour du jeu;  
Le jasmin, l'amabilité;  
La jonquille, l'égoïsme et l'orgueil;  
La lavande, la discrétion;  
Le laurier-rose, la perfection;  
Le lilas blanc, la jeunesse et la grâce;  
Le lis, la pureté;  
Le liseron, la modestie;  
Le magnolia, l'amitié;  
La marjolaine, la consolation;  
La mauve, la flatterie;  
La menthe, la sagesse;  
Le mimosa, l'amour discret;  
Le muguet, le bonheur;  
Le muguet des bois, le dédain;  
L'oeillet, la finesse;  
L'oeillet musqué, le mépris;  
Le pois de senteur, la délicatesse;  
L'oranger, la générosité;  
L'orchidée, l'élégance;  
Le pélagonium, la pureté d'intention;  
La rose blanche, la candeur;  
La rose rose, la beauté;  
La rose rouge, l'amour;  
La rose musquée, la coquetterie;  
Le réséda, la perfection et la modestie;  
Le safran, la prudence;  
Le safran, la modération;  
Le tilleul, la rêverie;  
La tubéreuse, la passion;  
La vanille, la douceur;  
Le vétyver, le calme;  
La violette, le charme;  
La verveine, l'habileté.

## La silhouette-cape



● Les lignes arrondies et flottantes de la cape sont esquissées chez cet ensemble de ville en pied-de-poule gris et blanc; un modèle de Tiffau

# Mesdames

## Soyons avisées!

Si vos cossetardes ou d'autres desserts ne goûtent pas exactement comme ceux que vous avez faits les jours précédents, la qualité des oeufs en est peut-être responsable. Elle influe en effet sur la saveur d'un mets.

Au lieu de vous pencher pour séparer votre linge sale en piles, servez-vous donc de la table de cuisine sur laquelle vous aurez étendu un journal.

Des aubergines et des tomates tranchées et grillées (broiled) accompagnent à merveille un bifteck, de même que des tranches d'oignon blanc. Un peu de moutarde en poudre dans votre sauce relèvera beaucoup le goût de bifteck de flanc.

A mesure qu'une femme s'avance vers l'âge mûr, elle doit prendre de plus en plus soin de sa personne, afin de conserver un charme certain. Ses cheveux doivent être impeccables, ses vêtements d'une propreté irréprochable, et des gants et un chapeau accompagneront le plus souvent ses toilettes, même l'été. Un chapeau avantage toujours une personne mûrissante.

Des lavages fréquents du visage à l'eau chaude savonneuse, avec une débarbouillette un peu rude ou avec une petite brosse douce aideront à la peau à se débarrasser de la séborrhée ou huile superflue, surtout chez les adolescents des deux sexes.

Exposé à la poussière, au soleil à toutes les intempéries, le cou doit être traité avec plus de soin qu'on ne le fait d'habitude. Il faut le laver matin et soir l'assécher en frottant et le lotionner ensuite pour obtenir une sensation de fraîcheur. Pendant l'hiver, il est en contact avec la fourrure, les cols, les foulards et il a souvent besoin non seulement de lavage, mais de massage avec une crème nourrissante.

Si vous suivez un régime amaigrissant, sachez que les soupes en boîtes sont nourrissantes sans être riches en calories. Une assiette de bouillon de boeuf, par exemple, comprend 30 calories; le consommé ou la soupe au riz et au poulet en donne environ 35 par assiettée; nouilles et poulet et crème d'asperges (avec eau) fournissent 50 calories.

Quand un oeuf entre dans la préparation d'un cocktail, cassez-le dans le "shaker" avant d'y ajouter l'alcool. Si l'oeuf n'est pas frais, vous n'aurez pas gaspillé autre chose.

## Les soupes

Le travail de la cuisinière est simplifié quand elle peut servir tout le monde avec un seul menu.

Pour accompagner la soupe et la salade, ayez des sandwiches au beurre de peanuts et au bacon pour les athlètes... des salades pour ceux qui surveillent leur ligne. Comme dessert, servez des abricots de régime en boîtes à ceux qui comptent leur calories et du gâteau au chocolat aux autres.

La soupe aux tomates bien chaude ravivote toute la famille aux repas de la saison froide. Les cocktails de jus de légumes, garnis de citron, vous réjouiront du petit déjeuner au coucher. Et n'oubliez pas la casserole "trio à la tomate", si vous voulez un repas substantiel et vite prêt; elle réunit des boîtes de spaghetti à la sauce tomate, de la sauce à la viande pour spaghetti, et des fèves avec porc.

## Quand Paris s'amuse!



Trois silhouettes du jour!

## Le chlore

Savez-vous que vous avez un serviteur? Non pas un domestique qui nettoie la maison ou sert la table, mais un serviteur fidèle qui protège votre santé et celle de vos voisins. Ce travailleur infatigable, c'est le chlore.

Tout le monde connaît le chlore. Mais qui sait exactement quels services immenses il rend chaque jour? Il est là chaque fois que nous ouvrons un robinet, faisons la lessive, envoyons des vêtements à nettoyer ou plaçons des aliments au réfrigérateur.

Ajouté à l'eau en quantité déterminée, le chlore détruit les microbes et rend l'eau potable. La désinfection de l'eau au chlore a joué un rôle important dans la prévention de la typhoïde. La chloruration des eaux d'égouts et de piscines empêche aussi la propagation des maladies.

On se sert même de ce produit chimique pour stériliser les bouteilles à lait.

Dans nos maisons, nous nous servons chaque jour de produits tirés du chlore et nombre d'industries à notre service ne sauraient se passer de cette aide indispensable. L'eau de Javel ou la poudre à blanchir le linge contiennent du chlore, de même que les dissolvants servant au nettoyage à sec inodore des vêtements.

Il ne faudrait pas oublier l'une des plus vastes applications du chlore: le blanchiment de la pâte de bois et du papier. Comme de fait, dans cette géante industrie canadienne, on recourt au chlore pour transformer en beau papier blanc la pâte tirée de nos forêts.

## Savez-vous choisir votre vaisselle?

Une autre façon de réduire progressivement votre peine est de modifier, au fur et à mesure de vos possibilités, votre matériel. Supprimez la vaisselle de forme compliquée, les anses tarabiscotées, les goulots étroits et recourbés où ne peuvent jamais passer lavettes ni torchons, les verres dans lesquels la main n'a pas accès, les couteaux d'acier qui se piquent et se rouillent.

Choisissez une vaisselle de forme pratique. Attention aux anses trop fragiles ou imprenables; elles doivent être solides et éviter que l'on se brûle les doigts. Les poignées des verseuses et casseroles doivent être isolantes.

Attention aux pièces trop hautes et mal équilibrées. Les formes trapues à fond large sont aussi jolies et réalisent un bon équilibre.

Les couvercles avec col ou languette ne glisseront pas au cours du versage.

Les assiettes à soupe formant écuelle sont plus faciles à laver et les assiettes plates à pied très court forment également coupe à fruits ou à gâteaux.

Les articles courants sont suffisamment bien étudiés pour ne pas déparer la table la mieux servie: la vaisselle rose, crème ou bleue unie peut se réassortir facilement et n'importe où; sa sobriété lui donne un certain chic.

● Achetez des pièces qui servent réellement.

Un service complet avec ses 74 pièces ou ses 44 pièces est un joli cadeau mais aussi un bel encombrement dans un buffet. Que de pièces qui ne verront jamais la lumière, alors que certains ustensiles servant à plusieurs fins vous rendraient bien d'autres services. Une série de petits saladiers qui s'emboîtent les uns dans les autres vous serviront (selon les dimensions) de légumes, saladiers, jattes à entremets, coupes à hors-d'oeuvre, ravers, saucière, etc. Les petites coupes de verre à couvercle servent à présenter les res-

tes. Les larges soucoupes plates s'emploient pour les hors-d'oeuvre, les fromages, les gâteaux. La traditionnelle soupière est avantageusement remplacée par le légumier à couvercle, dans lequel on pourra même servir les entremets à la crème.

● Donnez votre préférence aux plats allant au four.

Ces plats simplifient le service et le lavage et leur apparition sur la table ne choquera personne. La porcelaine à feu "aluminite" peut aller au four, sur la flamme du gaz ou sur les plaques électriques. Les plats sont ovales ou ronds, sensibles aux chocs et aux variations brusques de température. Il est prudent de ne pas les poser directement sur le carrelage après la sortie du four. Le "Pyrex" est un verre spécial absolument neutre qui résiste aux chocs et supporte les liquides et les mets bouillants. Les plats creux, ovales, à soufflés, les cocottes, les jattes en Pyrex sont élégants et pratiques; ils peuvent passer directement du four à la table sans la déparer. Il faut toujours placer une plaque de tôle isolante entre celui-ci et la surface chauffante. Après la cuisson, placez le plat sur une surface sèche et non sur un évier ou une table humide.

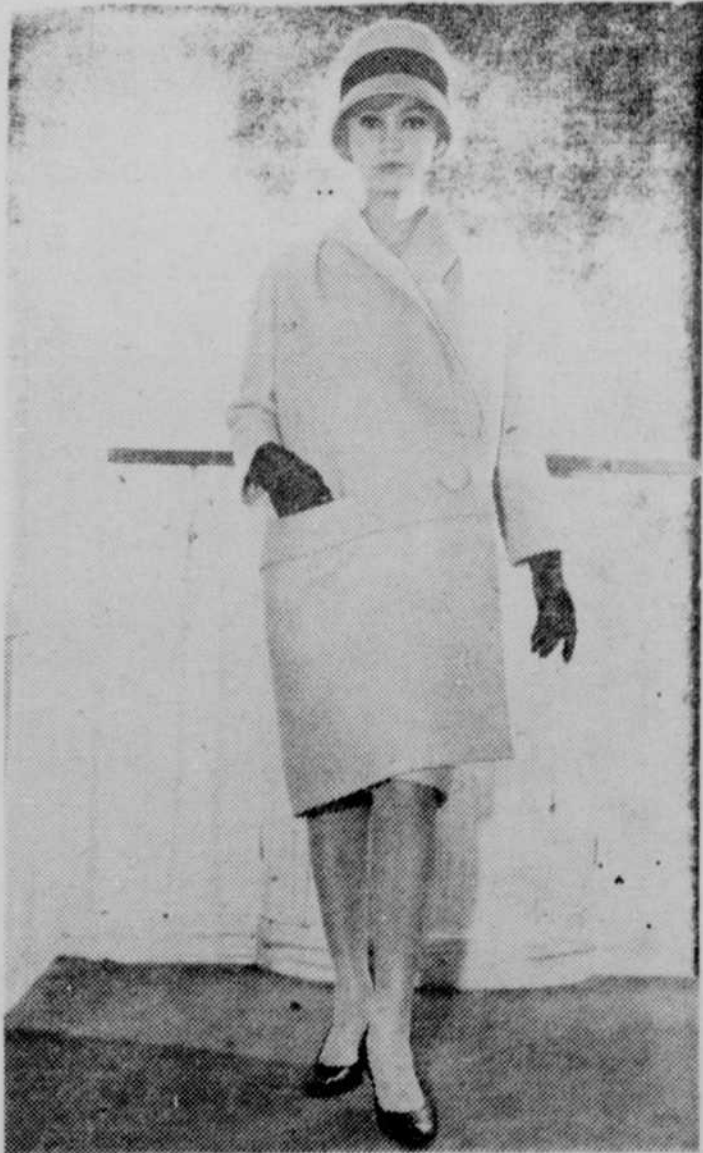
Que faut-il faire pour monter son ménage?

Après avoir éliminé toutes les pièces encombrantes et peu utiles, contentons-nous de:

- 8 assiettes creuses,
  - 16 assiettes plates,
  - 1 légumier-soupière,
  - 1 série de saladiers emboîtants.
- Quelques coupes de verre "Pyrex",
- 2 plats ovales en porcelaine à feu,
  - 2 plats creux ronds,
  - 1 plat profond à couvercle,
  - 12 larges soucoupes.

Il vous sera possible, si vous adoptez un modèle et une couleur classiques de compléter le service, et d'ajouter d'autres pièces au fur et à mesure de vos besoins. (Familial Digest)

## Le manteau en spirale



● Jules Crahay, le célèbre dessinateur de la maison Nina Ricci, enroule en spirale ce manteau qu'un seul bouton contrôle. Le mouvement de l'ourlet est rappelé aux hanches par un rempli ornemental qui court ensuite le long des revers. Hélène April modèle gracieusement ce beau manteau d'après-midi. (U.P.)

## Le *COSTUME*: avec ou sans basque



Evocatrice du veston masculin, une jaquette en serge de laine est ici féminisée par le voisinage d'une robe longue taille. C'est un ensemble Susan Small, de Londres.



Un costume vert menthe qui accorde une robe allongée et une courte veste s'arrêtant à la taille.



Un deux-pièces habillé, en pure soie lilas, attache par un boutonnage assorti tandis que la basque se distinguera par des piqures ornementales. C'est un dessin Paula Dean.



La course lumineuse du satin autour du collet et sur les basques consacre l'élégance de ce beau costume, un autre dessin Paula Dean.

Le worsted de laine blanc a servi à la confection de ce costume semi-ajusté que caractérise une encolure capricieuse tenant lieu de collet.



# Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

Quand on mange du raisin, en visite, est-il admissible que l'on rejette les peaux sur le bord de son assiette ? Et comment habiller un petit garçon de quatre ans, qui sera le cavalier d'une petite bouquetière du même âge lors d'un mariage en septembre prochain ? — SA MAMAN.

Il est peu agréable de poser ce geste de rejeter les pelures du raisin en société. Quand on n'est pas certain de pouvoir le faire discrètement, mieux vaut s'abstenir de manger du raisin ailleurs que chez des intimes ou chez soi. — Ce petit garçon serait gentil à voir il me semble avec une culotte de velours noir ou brun, ou plus simplement avec l'un de ces gentils complets que l'on destine aujourd'hui aux petits messieurs de cet âge, culotte grise, veste de velour à rayures et blouse grise. Vous verrez bien ce que la mode proposera aux mamans pour ces jeunes en fin d'août.

J'ai acheté un beau collet de renard blanc avec l'intention de le poser sur un costume estival. Comme j'ai vu des renards teints pastels sur des costumes de même ton, puis-je me permettre le costume blanc avec le renard blanc ou si ce sera trop habillé pour le porter suffisamment ? — TRES FIERE.

Le renard blanc n'est pas facile à porter et vous semblez le réaliser. Il fait nécessairement très habillé. Vous ne devez pas tenir spécialement au costume blanc si peu pratique, choisissez plutôt une de ces couleurs chaudes fort à la mode, un bleu profond, très riche par exemple. Il va sans dire que le costume doit être d'un patron très simple, le chapeau sobrement garni doit préférablement être sans abord (genre touque) les souliers de simples escarpins unis, et les bijoux réduits aux boucles d'oreilles ou au bracelet. Il s'agit en somme de corréier dans l'ensemble de votre silhouette ce que le renard blanc a de lumineux et d'extravagant.

Je terminerai mes études cette année après avoir fait mon cours au pensionnat. Je retournerai donc à la campagne pour rester à la maison à aider maman. Notre famille n'est pas très nombreuse mais mes parents n'admettent pas que je travaille en ville et ne peuvent d'autre part se permettre de me laisser passer mes études plus avant. Ils pensent à mes deux jeunes frères dont les cours d'études coûteront nécessairement plus chers. Je vais sûrement mourir d'ennui dans ce trou perdu et cette seule pensée me déprime. Ici au moins, les jours de congé le nouveau aller au cinéma. Dans notre village il ne manque pas de nouvelles vieilles filles et je crains fort que ce soit soit le mien. Encouragez-moi s.v.p. — DÉSESPÉRÉE DE DIX-SEPT ANS.

Et bien vous avez tort de voir les choses aussi sombrement. A-t-on idée d'être désespérée alors que l'on a toute la vie devant soi. Tout d'abord, n'oubliez pas que ce gros désespoir enlaidit les jeunes filles. C'est très mauvais de ne pouvoir sourire et même rire à votre âge. Et pourtant, vous ne vous en allez pas sur une île déserte. Il y a sûrement de gentils jeunes gens dans votre village. Si vous leur présentez ce visage, ils auront sûrement envie de s'enfuir au plus vite. Puis, en attendant de faire la rencontre du prince charmant, rendez votre vie intéressante: lectures, étude d'une langue étrangère, promenades à bicyclette. Aidez votre maman avec le sourire. Apprenez à faire la cuisine, la couture; occupez-vous de vos jeunes frères. Si vous êtes musicienne, participez à la chorale paroissiale. Une jeune fille intelligente ne s'ennuie pas.

Vendredi, 14 avril 1961

elle trouve mille choses à faire. Sachez vous rendre utile et agréable. Vos parents qui vous ont donné un bien précieux, l'instruction, seraient bien malheureux de voir dans quel esprit vous êtes prête aujourd'hui à les en remercier. Surtout, n'enviez pas trop les jeunes filles de la ville; elles ne passent pas leur temps au cinéma, à se distraire, croyez-moi. La plupart sont enfermées dans un bureau ou dans une manufacture à cœur de jour, pour en ressortir à l'heure de la bousculade dans les rues, les autobus. Leur vie est parfois bien dure. Soyez heureuse de pouvoir envisager une vie simple, sans soucis, sans fatigue excessive et pensez aussi à la joie de vos parents de retrouver leur ainée.

J'ai une robe du soir en chiffon brodé aquamarine, et me demande quel genre d'accessoires porter avec pour des noces d'or, en mai ? — QUEBÉCOISE.

Les souliers teints de même couleur seraient idéals, souliers de satin que vous trouverez à bon compte. Gants blancs au coude et sac de perles ou de satin blanc. Pas de chapeau.

J'ai des rides qui commencent à paraître autour des yeux. Je sais qu'il se vend des crèmes pour combattre ces petits inconvénients. Doit-on dormir avec ce genre de produit dans la figure ? — COQUETTE INQUIÈTE.

On assure qu'il est toujours préférable de dormir le visage nature, et sans crème, pour laisser respirer librement la peau. Vous pourriez appliquer cette crème l'avant-midi et l'enlever délicatement pour le dîner. Délicatement parce que si vous procédez vigoureusement, en tirant la peau, vous ne ferez qu'ajouter de nouvelles rides aux anciennes !

Quel genre de vêtement porter pour une croisière aux Bermudes au début de juin ? Une robe en peau de soie genre tunique serait-elle de mise le soir ? Aussi la dentelle ? CONSEILLEZ-MOI.

En juin, il fait plus chaud aux Bermudes qu'ici. Apportez des robes d'été légères, un ou deux chandails, des shorts ou des pantalons sports et votre maillot de bain. La robe que vous décrivez longuement dans votre lettre conviendra certes pour dîner à bord et aussi à l'hôtel, du moment qu'il s'agit d'une robe d'allure estivale.

Q.— Comment faire disparaître les taches de rousseur qui couvrent mon visage. A mesure qu'arrive l'été, je me sens recouvrir de ces taches que je déteste. — Petite irlandaise.

R.— Les taches de rousseur disparaissent pour la plupart durant l'hiver et font une imposante réapparition avec le printemps. Pour les atténuer, voici un mélange qui s'avère très bon: un tiers de jus de citron, un tiers d'huile d'olive et un tiers de glycérine. Enduire la peau le soir après le lavage, à l'eau de riz.

Mon mari et moi irons à Washington, à la fin de mai, pour un congrès. Il y aura cocktail et dîner le premier soir et autre dîner avec danse pour la clôture. Déjeuner et visites de la ville font partie du programme des dames. Quelles toilettes choisir ? — FUTURE VOYAGEUSE.

Pour le jour, un ensemble trois-pièces léger, jupe, blouse et paletot ou robe et jaquette assortie; Washington est chaud en mai. Pour le cocktail et les dîners, robe en soie imprimée, en chiffon drapé ou en dentelle. Pour la danse et le dîner de clôture, une longue robe de soie imprimée serait élégante et bien d'accord avec la saison.

# Le coin du cordon bleu

## Mangeons des poires

On connaît plus de 3,000 variétés de poires en Amérique du Nord, mais moins d'une demi-douzaine ont une importance commerciale. Au Canada, on fait la culture commerciale des poires en Ontario, en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse, et la forte récolte de 1960 se chiffre par un million et demi de boisseaux. On compte entre autres les variétés suivantes: la Beauté des Flandres hâtive, la Bartlett, cette vieille favorite,

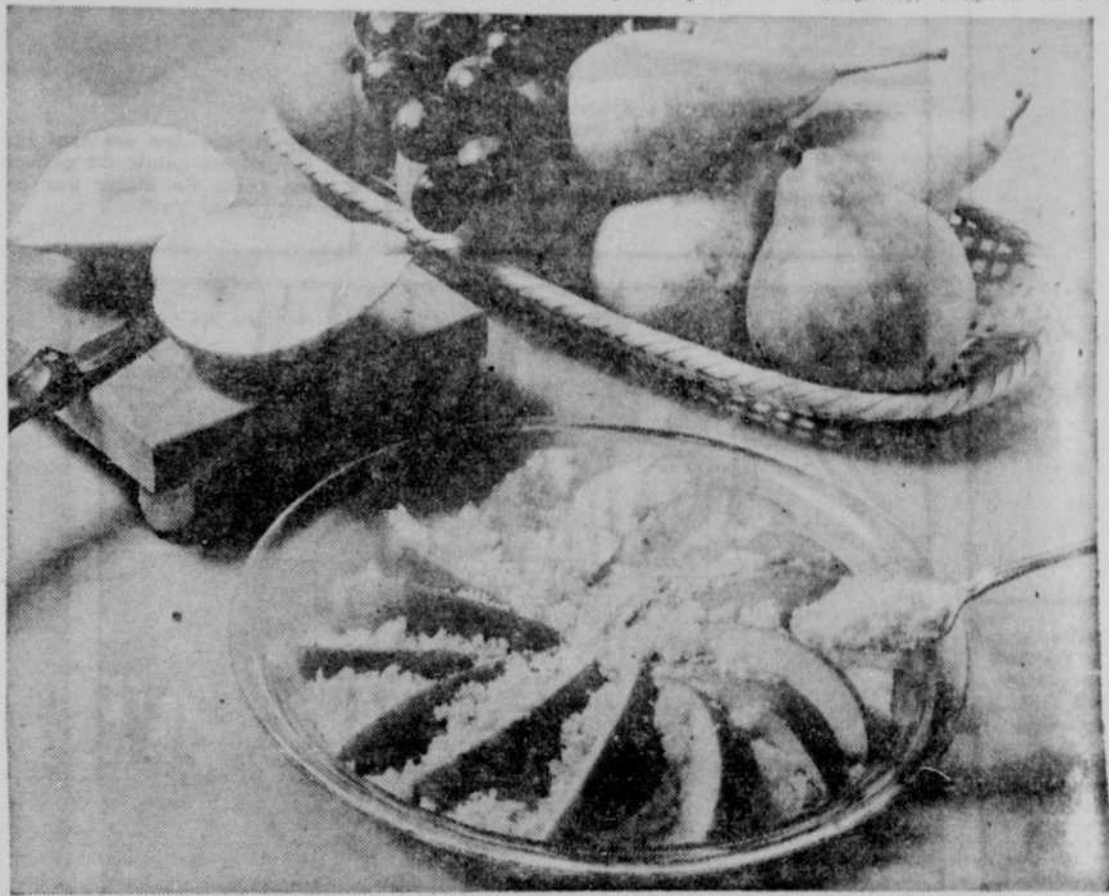
pouces. Disposer les tranches de poires sur le dessus de la pâte. Combiner les épices, le sucre et le zeste de citrons, et mélanger avec le beurre ou la margarine jusqu'à la formation de miettes grossières. Saupoudrer sur les poires. Cuire à four modéré (375°F.), chauffé au préalable, de 30 à 35 minutes, ou jusqu'à ce que les poires soient tendres et qu'un vérificateur à gâteau, plongé au centre, en sorte vierge. Servir chaud, coupé en poin-

déposer sur les plats individuels. Rehausser chaque plat d'une poire. Si on le désire, attacher un bouquet de persil et un ruban à un cure-dent et planter ce dernier dans le bout de la tige (queue) des poires.

Rendement: 6 portions.

Salade retournée aux poires fraîches et au fromage

3 tasses de laitue coupée en lanières  
2 tasses de poires (2 fruits moyens), coupées en dés



et la D'Anjou, à peau verte. La variété D'Anjou est abondante aux marchés à la mi-hiver et au début du printemps. Sa riche saveur piquante en fait une beauté pour déguster à la main et pour la préparation de salades. Parmi les nouvelles variétés, la meilleure poire pour la cuisson au four ou la cuisson sur le gril est la Bosc à long col d'un brun roussâtre. La variété Comice, une autre nouvelle poire de luxe que l'on trouve le plus fréquemment dans les "boîtes de cadeaux", est encore offerte à ce temps-ci de l'année, bien qu'elle soit plus abondante en novembre et en décembre.

Les cuisines de l'Association canadienne des commerçants de fruits en gros vous offrent aujourd'hui quelques recettes pour la préparation de délices aux poires, mais ce ne sont là que quelques-uns des nombreux et délicieux usages que l'on peut faire de ce fruit fabuleux.

"Kuchen" aux poires fraîches

1 tasse de farine tout usage, tamisée  
2 c. à thé de poudre à pâte à double action  
1/2 c. à thé de sel  
1 c. à table de sucre  
3 c. à table de shortening  
1/2 tasse de lait  
2 grosses poires fraîches, coupées en tranches de 1/2 pouce  
1/2 c. à thé de gingembre moulu  
1/4 c. à thé de muscade moulu  
1/2 tasse de sucre  
1/2 c. à thé de zeste de citrons, râpé  
2 c. à table de beurre ou de margarine.

Passer ensemble au tamis, la farine, la poudre à pâte, le sel et la c. à table de sucre. Y incorporer le shortening en coupant avec le mélangeur à pâte ou deux couteaux, jusqu'à consistance de farine d'avoine. Y incorporer le lait en brassant. Étendre la pâte sur le fond d'une assiette à tarte beurrée, de 9

tes de tarte; et rehausser de crème fouettée si on le désire.

Rendement: 6 portions.

Poires confites avec raisins frais

3/4 tasse de sucre  
1 tasse d'eau  
1/4 c. à thé de sel  
3 c. à table de jus de citrons frais  
5 poires fraîches d'hiver, de grosseur moyenne  
1 tasse de raisins frais épinés.

Combiner le sucre, l'eau, le sel et le jus de citrons dans une casserole. Porter au point d'ébullition. Peler les poires, le plus fin possible; les couper en quartiers et en enlever les coeurs. Les ajouter au sirop chaud. Couvrir et mijoter durant 10 minutes ou jusqu'à ce que tendres. Juste avant de servir, ajouter les raisins frais épinés. Servir chaud ou refroidi.

Rendement: 6 portions.

Délice aux poires et aux pamplemousses frais

6 poires fraîches entières, de grosseur moyenne  
1 1/2 tasse de sucre  
2 tasses d'eau  
1 c. à table de jus de citrons frais  
1/4 c. à thé de sel  
2 c. à thé d'extrait pure vanille  
8 gouttes de colorant alimentaire rouge  
Sections de pamplemousses frais  
3 gouttes de colorant alimentaire vert.

Peler les poires, mais les laisser entières, avec leur queue. Mélanger ensemble le sucre, l'eau, le jus de citrons, le sel, l'extrait pure vanille et le colorant alimentaire rouge dans une casserole. Porter au point d'ébullition. Ajouter les poires, cuire lentement de 20 à 25 minutes, ou jusqu'à ce que les poires soient tendres lorsque piquées d'un cure-dent, les retournant afin d'en assurer la cuisson uniforme. Laisser refroidir dans le sirop. Réfrigérer. Colorer les sections de pamplemousses avec le colorant alimentaire vert. Les

1/4 tasse de fromage Cheddar, coupés en dés

1/4 tasse de fromage roquefort ou de fromage Bleu, émietté

1 c. à table de jus de citrons frais  
2 c. à table d'huile à salades ou d'huile d'olives  
Persil frais  
Grappes de raisins frais.

Placer tous les ingrédients, sauf le persil et les raisins, dans un bol à salades. Retourner légèrement. Garnir de persil frais et de grappes de raisins frais.

Rendement: 5 ou 6 portions.

Salade aux poires fraîches, à la française.

6 poires moyennes, mûres et fermes  
Jus de citrons frais  
Laitue  
Piment doux (rouge) pour garniture  
Piment vert pour garniture  
Apprêt à salades à la française.

Laver, peler et couper les poires en huitièmes, sur la longueur. Enlever les coeurs et couvrir les morceaux de poires de jus de citrons, avec un pinceau, pour les empêcher de se décolorer. Les déposer sur six nids de laitue verte et croustillante, et garnir de rubans de piments doux et de piments verts. Juste avant de servir, verser sur chaque portion une cuillerée à table d'apprêt à salades à la française.

Rendement: 6 portions.

## Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de

L'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe  
ministère des Postes, Ottawa  
Pour toute communication,  
S'adresser au  
DIRECTEUR DU SUPPLEMENT  
Place Jean-Talon, Québec 2

# Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

par HAROLD-R. FOSTER



NOTRE HISTOIRE : A bord du navire de Gundar Harl le prince Vaillant fouille la mer à la recherche de son fils Arn, allant contre le vent dans la direction du bateau des fugitifs, tandis que passent des jours d'angoisse.



Le prince Arn est sauf mais prisonnier virtuel au palais du gouverneur qui est en train de dicter une lettre adressée au prince Vaillant.



"Votre fils le prince Arn a été enlevé par des pirates mais nous enverrons notre propre flotte pour punir ces brigands et vous ramener votre fils. Naturellement vous devrez partager les frais", et il cite une forte somme.



Le courrier a de la chance. Il n'a pas à se rendre aux Iles Brumeuses car il rencontre le vaisseau de Vaillant à quelques encablures et livre le message.



Arn est partagé entre la joie et le désespoir tandis que de sa fenêtre il voit le navire de Gundar Harl entrer dans la rade alors que le navire du marchand d'esclaves avec Paul et Diane à son bord met à la voile avec un vent favorable en direction de l'Afrique.



Arn voit son père s'approcher. Il appelle mais sans qu'on l'entende. Aussi il enveloppe un pot de fleurs dans sa tunique...



Et prouve à Vaillant que son fils est encore vivant et vise toujours juste.



Le gouverneur est tremblant. Il reconnaît la lettre et la tunique et soupçonne que le personnage furieux qui les tient est le prince Vaillant.

LA SEMAINE PROCHAINE : CHATIMENT DE PAUL.

**La publicité du journal est celle qui rapporte le plus**

# Perfectionnement du satellite "ECHO"

Par le Dr I. M. Levitt,  
directeurs du Fels Planetarium  
du Franklin Institute

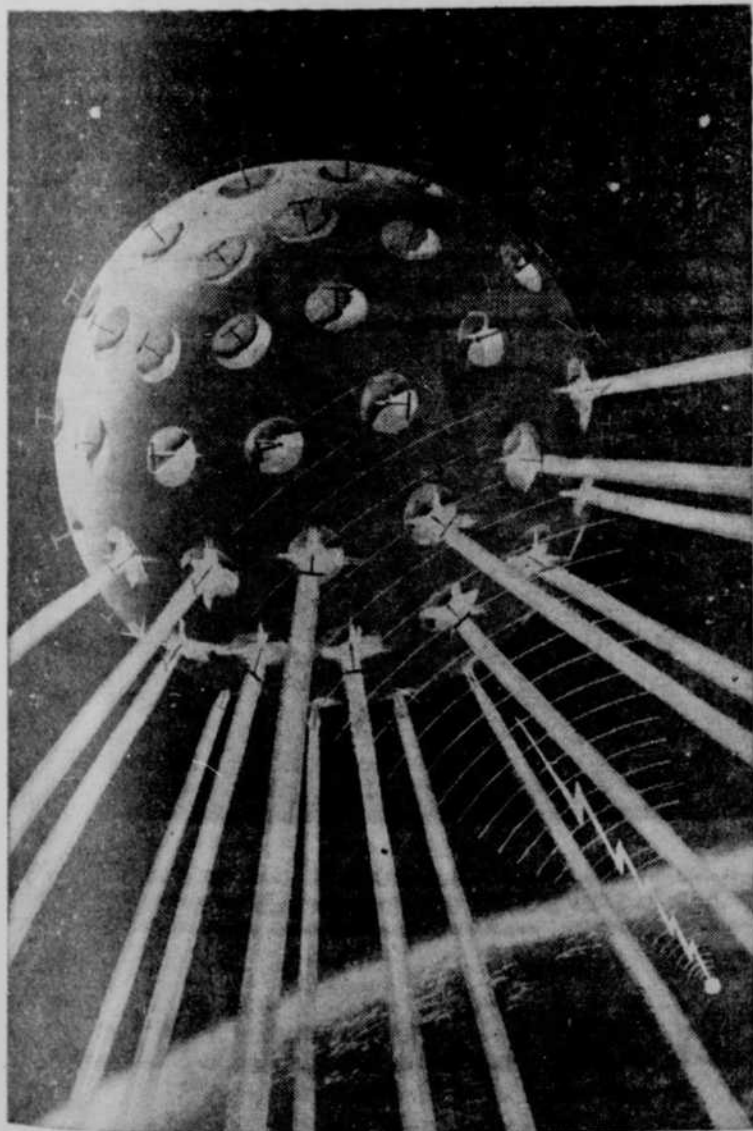
Un concept nouveau de satellite pour accroître l'efficacité d'un satellite Echo est mis de l'avant par l'Air Force Air Research and Development Command. Au lieu de seulement réfléchir les signaux radio de la surface d'un satellite de vastes dimensions, le nouveau satellite passif possédera un revêtement de lentilles radio qui concentreront l'énergie réfléchiée en un rayon étroit entourant la terre.

Pour comprendre le fonctionnement de ce nouveau satellite, l'on pourrait le comparer à un phare d'automobile. Le phare de l'automobile est un dispositif à foyer. Au centre du réflecteur parabolique nickelé se trouve le filament d'une lampe électrique. Quand le courant passe dans la lampe, la forme courbe de la lampe concentre la lumière suivant un rayon étroit pour éclairer le sol à l'avant de la voiture. Si l'on se place dans le rayon, il est complètement aveuglant mais hors de l'étroit rayon l'éclairage est pauvre. Ce principe est précisément celui utilisé par l'Air Force dans ses recherches pour assurer des lignes de relai de radio formant un réseau de communications mondial. Dans le cas du satellite radio, l'objectif de fréquence radio individuelle sera simplement une antenne qui sera réglée pour capter des signaux radio d'une certaine fréquence. Une fois captés ces signaux ils se comporteront comme la lumière venue du filament du phare d'automobile. Le réflecteur centrera l'énergie en direction du sol. Même si le satellite tournait, il y aura tellement d'objectifs à

la surface du satellite qu'il y aura toujours un réflecteur pointé vers une station réceptrice. Les ingénieurs croient que ce système sera si effectif que des signaux prononcés seront captés par des stations au sol à 6,000 milles de distance.

Dans le cas du satellite Echo, la force du signal d'un signal radio réfléchi sur n'importe quel point de la surface de la terre était plutôt faible. Le satellite Echo est un disperser efficace de signaux radio et, par conséquent, un mécanisme insuffisant. Pour le rendre pratique, un équipement de réception perfectionné comme les vastes installations du Bell Telephone Laboratory en Californie est nécessaire. Ainsi, l'utilisation de ce satellite est limitée aux installations à équipement complet et assez puissant pour transmettre et recevoir les signaux. Pour éviter cette difficulté, les compagnies de communications prévoient des satellites actifs avec receveurs et transmetteurs. Les satellites actifs peuvent capter de faibles signaux radio, les amplifier et les retransmettre au sol avec assez de force pour les installations de dimensions modestes.

Si les satellites actifs sont les plus souhaitables et seront une réalité dans un avenir prochain, il est évident pour les hommes de science que les satellites à cette altitude sont vulnérables à divers dangers de l'espace. Les piles peuvent couler comme ça s'est passé dans le cas du Pioneer V. Des météores peuvent affecter le délicat équipement électronique et même les batteries solaires, principale source d'énergie, peuvent se détériorer. Le satellite actif peut aussi éventuellement faire défaut de sorte



Il y aura tellement d'objectifs à la surface du satellite qu'un réflecteur sera toujours disponible, en dépit du tournement.

Vendredi, 14 avril 1961

# Journalistes d'hier

par Gérard Ouellet

Pas de chapeau distinctif à mon article pour cette fois. Pour ce que valent les titres de nos jours! Et puis pourquoi user des caractères d'imprimerie pour le simple plaisir de coiffer une histoire aussi banale?

On démarre. Je pose au départ que je crois à la destinée. Autrement, un tas de vies n'ont aucun sens. Il y a la Providence, bien sûr, et j'y crois, moi, à la Providence. Mais, dites-moi, la divine pourvoyeuse n'est-elle pas déjà en soi une manifestation de la destinée?

La Providence a voulu (vous voyez : c'est bien ça) que je sois journaliste. J'ai bien écrit "sois" et non pas "fusse" pour marquer que lorsque l'on a été foncièrement du métier on le reste toute la vie. Mais pourquoi venait-on au journalisme il y a trente ans? On y venait comme ça, tout simplement, par vocation ou par nécessité, ou par les deux voies à la fois; parfois, après avoir tenté autre chose: la soutane par exemple. Avait-on réellement le feu sacré? on faisait une carrière de ce métier exigeant mais combien prenant, sinon...; sinon, on se faisait foutre à la porte, ou bien, si l'on parvenait à flotter tout de même, on s'arrangeait pour, pe-

que de nouveaux doivent être placés en orbite ou un satellite porteur d'homme être réalisé pour assurer le service des satellites. Avec ceci à l'esprit, il apparaît hautement désirable que l'Air Force mette au point un système de communications de satellites passifs en dépit de la compétition avec les satellites de communication des compagnies civiles.

## MEME DIAMETRE

Le diamètre du nouveau satellite sera le même que celui du satellite Echo, 100 pieds, sauf que ce nouveau satellite sera rendu rigide grâce à un système de supports chimiquement gonflés. Ceci a été imaginé pour empêcher le nouveau satellite de se comporter comme l'Echo qui se dégonflait en passant de la lumière à l'obscurité. Si le nouveau satellite se déformait le résultat serait un éparpillement de l'énergie radio réfléchiée et les avantages du nouveau satellite seraient perdus.

Pour expérimenter ce nouveau projet l'Air Force projette de construire un modèle test du satellite de 10 pieds de diamètre et le suspendre d'un ballon à haute altitude. Des signaux radio seront alors lancés pour déterminer les possibilités de ce genre de dispositif. Si le modèle fonctionne de façon satisfaisante, il devrait opérer efficacement dans l'espace.

En réalité il n'est pas trop important que les satellites à objectifs radio soient construits ou utilisés. Ce qui importe c'est le fait que hommes de science et ingénieurs font tout en leur pouvoir pour assurer des progrès dans le domaine spatial. Même si le satellite n'est pas construit, la science acquise par sa conception et sa mise au point servira de fondement à d'autres progrès.

(General Features Corporation, N. Y.)

tit à petit, transformer son boulot en une belle petite affaire confortable, en attendant le fromage de ses rêves. Tous ceux qui lâchaient avant l'âge de la retraite n'étaient pas pour autant des laissés-pour-compte ni de ces ambitieux hissés sur un tremplin de choix. Il existe telles choses que l'état de santé, l'humeur du patron ou de ses hommes de confiance, les contingences, la chance pour tout dire. Et il y aura toujours, hélas! les gars pas trop chanceux pour qui le seul désir de vouloir vivre leur vie sera une source d'embêtements, surtout si leur présence gêne les affairistes. Ceux-là se consolent en faisant leur philosophie adoptée par Armand Lavergne. "Mon royaume n'est pas de ce monde", s'en allait Lavergne sans aucune intention de blasphème.

Eh! oui, il y a trente ans et plus, vous sortez du cours classique porteur d'un beau diplôme tout en latin (votre prénom compris) pour la réception duquel vous avez versé d'avance cinq dollars. Vous êtes quelqu'un: la vie commence demain. Ce diplôme, certes, vous assure d'un rabais sur le coût de l'inscription à l'université; mais le gros du poignon reste à trouver. Il y a donc un tout petit hic, mais c'est lui, le misérable, qui fera s'effoier les beaux rêves de bien des notaires Laframboises (Mille excuses, Fridolin!) Si le paternel a la galette, ou que vous habitiez une ville universitaire, si le protecteur du temps de collège n'en a pas assez de payer pour le "faux-prêtre" (l'expression est classique), ou si le papa a suffisamment d'influence pour décrocher au fiston un emploi-fantôme au Gouvernement, ou que le jeune homme a assez de volée pour de soi-même forcer la chance, ça va pour l'université. Sans quoi, débrouille-toi, mon gars! Les bourses d'études des deux Paul (Sauvé et Gérin-Lajoie) ne viendront que beaucoup plus tard et l'instruction gratuite à tous les échelons ne fait pas encore partie du vocabulaire des aspirants à la faveur populaire. Si d'aventure l'homme de la politique s'avise de soulever cette "utopie" de la gratuité scolaire, quelle levée de boucliers! Choc en retour: on accordera à la jeunesse que sa condition matérielle met à l'abri l'assistance que ne pouvaient pas même espérer les in-

fortunés qui en auraient eu réellement besoin au temps jadis. Mais pourquoi pas, quand les millionnaires sont éligibles à la pension de vieillesse?

Alors quoi? Le bachelier sans ressources pécuniaires embrasse le journalisme, le fonctionnarisme, le métier de commis de magasin, que sais-je encore. Ce sera bien pis quand la crise viendra: tel brillant diplômé du collège de X s'estimera chanceux de pouvoir accepter le poste de conducteur de tramway dans la métropole.

Que tout cela est noir, mon frère! C'est noir et pourtant ça n'est pas du téléthéâtre. Mais au fait de quoi se plaint-on aujourd'hui que l'on peut suivre le cours secondaire, sa voiture à la porte du collège? Tant mieux pour ces privilégiés! Mais il y a ceci, peut-être, qu'autrefois le père apprenait au fiston le rude métier de la vie. A ses garçons qui, de Nicolet, lui réclamaient de l'argent tel futur juge ne se contentait-il pas d'envoyer un billet de deux dollars avec ces mots: "Mes enfants, il n'y a pas autant de lard dans le saloir que vous le pensez". Cet ancien de la politique a fait des hommes de ses fils, il me plaît de le dire.

Penché sur mon épaule, mon ami le sage me souffle: "Avant de l'embarquer davantage, mon bonhomme, retourne au plus tôt à l'"Événement" d'où tu n'aurais pas dû sortir: tu vas recouvrer la sérénité et ça vaudra mieux pour toi, crois-en mon expérience!" D'accord, vieux frère!

Me voici donc à l'"Événement". "Nous ne voulons pas vous faire travailler pour rien: nous vous payons votre journée", me dit Edmond Chassé en me remettant, le premier après-midi, une petite enveloppe; elle contient deux dollars. A la comptabilité, jamais, à ma connaissance, Charles-E. Savard et Sylvio Lepage n'ont mis un rond en trop dans l'enveloppe du vendredi. Ma nuit de travail terminée, — vers deux heures et demie — Jean-Marie Turgeon, qui ramène Chassé, m'invite à monter avec eux. Dans l'auto on me dit que je peux descendre à Saint-Jean-Port-Joli pour la fin de semaine; lundi étant la fête du Travail, nous n'aurons pas à rentrer dimanche à cinq heures. Je remercie, mais avec mes deux dollars je ne puis me payer le luxe de partir en voyage.

## Ce qui se passe à Québec les années 1928 et suivantes

Laissons là ces souvenirs par trop intimes et essayons de nous rappeler ce qui se passe à Québec au second semestre de 1928 et les quelques années qui suivent. Trois décennies ce n'est pas loin et pourtant, que nous en reste-t-il?

### L'EXPOSITION PROVINCIALE

En tout premier lieu, bien sûr, la ville de Québec à l'Exposition provinciale et ses "huit jours de bonheur". L'ancien journaliste Georges Morisset est l'administrateur de la commis-

sion municipale qui organise la foire. Les journalistes passent facilement au fonctionnarisme municipal à l'époque, et, chose curieuse, ils sont tous de même allégeance politique. Cela indique peut-être de quel bois se chauffent les maires d'alors (pardon!). Au fait les deux seuls premiers magistrats conservateurs que j'ai connus n'ont guère mois à l'hôtel de ville.

Il y a donc l'Exposition provinciale avec ses montagnes russes (une bourrasque les fera s'écrouler), ses diseuses de bonne aventure (attention à vos po-

suite à la page 16



Dans la froide aurore des Hymalayas une patrouille de chinois communistes prépare son repas.

par MILTON CANIFF

Steve est en route pour le moyen orient.



Des montagnes de l'ouest arrive le son de clochettes... Un groupe de moines descend la piste.



Camarade chef, c'est le défilé rituel des moines avec leurs clochettes.

Ils ont été prévenus.



Amenez-moi les moines.

Je vais les forcer à manger leurs livres de prières.



Les soldats rouges se groupent pour regarder le spectacle.



De l'est obscur vient le sifflement des balles et le pas des chevaux d'une unité qui approche.



Les soldats sont surpris. Les rouleaux de papyrus des moines deviennent machines meurtrières.



Pas un mot tandis que la patrouille tombe sous les balles. Les assaillants pillent le camp et reprennent le chemin de la montagne.



Une seule chose bouge dans le camp : une bannière avec une étrange devise.

Le sportif à la page lit "L'Action Catholique" tous les jours